

CASOU'ROUTE

magazine

Le mot du Zident !

Bien des choses se sont passées ces dernières semaines, tant sur la scène nationale, qu'internationale ou encore sur la planète ovalie. Mais nous, ce qui nous intéresse, c'est la moto, la bécane, la meule, le tréteau enfin, la belle que l'on chevauche et qui nous transporte jusqu'au bout de nos rêves. Et dernièrement, on n'en a pas beaucoup parlé mais il s'est tenu le mondial du 2 roues, du 29 septembre au 07 octobre dernier !

C'est certain, nous n'avons pas trop la côte en ces temps ultra sécuritaires où le motard est montré du doigt et toujours désigné comme étant le mauvais élève de la classe en matière de sécurité routière. Pour sur, nous sommes moins nombreux et pesons donc moins lourd dans la balance électorale, il est donc aisé de taper sur la tête du plus faible pour se donner bonne conscience à la lecture des chiffres, si alarmants (ou alarmistes) soient-ils. Il m'apparaît cependant évident que la proportion d'irresponsables et d'imbéciles n'est pas plus élevée chez nous que dans d'autres catégories d'usagers mais bon, je me laisse aller et je m'éloigne du propos.

Le mondial du 2 roues disais-je ! La ducasse à la pétoire et de l'accessoire !



700 marques étaient représentées sur le parvis de Paris Expo, cette année. En plus de cela, un show room de plus de 700 bécanes d'occasion était visible porte de Versailles, que du bonheur. Mais une belle initiative a retenu mon attention cette année, c'est l'impact écologique sur le monde de la moto.

On n'en est plus à la moto verte Mesdames et Messieurs, non ! Maintenant il faut parler de Moto Bio. Pas celle qui se mange mais celle qui donne bonne conscience quand on roule avec. Alors, vous seriez en droit de me dire, qu'est ce qu'on peut bien apporter de plus à notre environnement que l'on ne faisait pas auparavant ?

Le mot du Zident !

Et bien c'est tout simple ! Non, on n'en est pas encore arrivé à préconiser la seule utilisation de deux roues électriques, et ce même si ça ferait le bonheur d' E.D.F et autres distributeurs de jus. Mais par des gestes simples, découlant du bon sens, accompagnés d'un zeste de civisme.

Je sais qu'au M.C, vous êtes tous des « Brouteux d'pâtures) dans l'âme et qu'il ne vous viendrait jamais à grand jamais, de souiller dame nature. Il est toujours utile de rappeler quelques petits gestes écologiques comme ne pas jeter vos consommables (huile, filtres, kits chaîne, etc..) ailleurs que dans des lieux prévus à cet effet (déchetteries).

L'adoption d'un pilotage (J'ai horreur qu'on emploie le mot conduite quand on parle de moto) coulé, souple, limite économique voire à la papa, permet de limiter les rejets tout en espaçant le remplacement desdits consommables cités plus haut.

Sans forcément en arriver à un contrôle technique apparenté à ceux que l'on opère sur la boîte à savon des caisseux, pourquoi pas envisager quelque chose d'adapté à la moto et à son utilisation ? le recyclage de nos chères vieilles meules n'est pas assez mis en avant, pour ne pas dire jamais ! Etc...

Bref, tout ça pour vous dire qu'il faut innover. Dans tous les domaines, tout comme au sein de notre M.C. On ne doit et on ne peut se contenter de perdurer dans la répétition et l'habitude susceptibles d'engendrer très vite, la monotonie et le désaveu.

Les membres du staff et moi-même faisons le maximum pour diversifier nos sorties et nos activités, dans le seul but de vous distraire (et non pas vous plaire).

Seulement, même la plus solide des volontés a ses limites et la plus belle des sorties peut se révéler être un échec (voire ne rester qu'un projet) si personne n'y participe. Outre le fait que de décevoir l'organisateur, on court le risque de gâcher bêtement des ressources auprès des structures extérieures indispensables à l'organisation de nos manifestations.

Pour faire simple, si l'heure n'est pas encore à la diète, il n'est pas inutile de rappeler à tout à chacun qu'un comportement responsable, s'il peut sans aucun doute contribuer à dorer un blason, aide à solidifier les liens au sein d'une société en y établissant des relations de confiance durables.

Alors !

Mangez calmement et de manière responsable.

Roulez bio !

Innovez !

Participez !

Der Zident



Les Aventures

d'Alan McQuick



Episodes 2

C'était par un bel après midi chaud et ensoleillé. Notre ami roulait bon train et s'autorisait même quelques figures de style, ce qui finit de le mettre définitivement en confiance, trop peut être. Les kilomètres, comme les virages, s'enchaînaient et il lui semblait voler quelques centimètres au dessus du macadam lorsque tout à coup, au détour d'un bosquet, l'horreur était au rendez vous. En sens inverse, arrivait un 40 tonnes à la calandre aussi amicale qu'une mâchoire de pitbull. AMQ sentit le sang se glacer dans ses veines et inconsciemment il adopta la position du hibou (pour celles et ceux qui ne la connaisse pas c'est : 2 grands yeux bien ronds et un tout petit trou du c...). Avant même que sa machine à réfléchir (son cerveau pour ceux qui n'auraient pas compris) ne se mette en action, ses réflexes avaient déjà passé commande. Il ne restait plus qu'à prendre livraison du résultat. Notre pilote ayant depuis toujours fait preuve d'innovation dans l'art de plus ou moins maîtriser son engin, cette fois encore il ne déçut pas. Alors que tout un chacun aurait tenté une manœuvre salvatrice d'évitement, bien sur ses appuis, en touchant le moins possible aux freins, AMQ lâchât le guidon pour se cacher le visage tout en écrasant du pied la pédale de frein arrière. Ce qui devait arriver arriva. La moto frétila de l'avant, comme prise de spasmes et, tout en adoptant une position horizontale, la roue arrière décida que c'était le moment pour elle de passer à l'avant. De son côté, le chauffeur du poids lourd céda à la panique et mit son bahut en crabe. Tandis que la bécane et son valeureux pilote glissaient inexorablement à la rencontre du mastodonte, les onomatopées d' AMQ

faisant état tant d'une plante à gousses que d'un combustible minéral de couleur noire ne suffisaient à couvrir l'horrible cri produit par le frottement métallique de la belle sur l'asphalte. Finalement le choc ne fut pas aussi violent qu'on aurait pu le prédire et l'accident aurait pu en restait là et figurer parmi la longue liste de ceux déjà éprouvés par notre héros si ce dernier n'avait pas eu un geste malencontreux qui changeât le cours de sa vie. Pour comprendre ce qui va suivre, il faut que vous sachiez que le poids lourd dont il est question est un semi-remorque composé d'un tracteur et d'une citerne, laquelle citerne sert au transport de fluides issus de déchets radioactifs. AMQ, après sa séance de glissade, s'aperçut de sa chance lorsqu'il se rendit compte que son équipage s'était immobilisé entre les roues du camion sans avoir rien percuté. Tout à sa joie d'être toujours de ce monde, et en entier, il fit pour se relever et à dessein, prit appui sur une pièce métallique de la remorque qui se révéla être une vanne d'évacuation. Aussitôt, c'est un flot de liquide verdâtre et visqueux qui s'écoulât sur AMQ. Coincé sous sa machine, il ne pouvait rien faire tandis que cette matière nauséabonde envahissait ses voies respiratoires. Ses poumons et ses yeux étaient en feu et la dernière chose dont il se souvint, c'était le goût atrocement amer que lui laissait dans la gorge, la substance qu'il venait d'avaler.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, c'est en tampax qu'il pensait avoir été réincarné tant tout était blanc autour de lui et qu'il pensait flotter sur un nuage ouaté. Il pensait même apercevoir quelques globules blancs graviter autour de lui,

même s'il lui était difficile d'en discerner les contours. Il était au chaud, il était bien et commençait même à se dire que la mort n'était pas si terrible que ça lorsque tout à coup, une sirène stridente et des éclats de lumière orangée vinrent le tirer de sa douce torpeur. C'est à ce moment qu'il comprit qu'en fait il se trouvait dans une chambre d'hôpital, sous une tente à oxygène et qu'une foule de praticiens en scaphandres blancs l'entourait. Il était dans l'impossibilité de remuer le petit doigt et allait céder à la panique lorsqu'une voix caverneuse lui dit : « Calmez vous monsieur, vous êtes en sécurité maintenant, on va s'occuper de vous ! ». Joignant le geste à la parole, le propriétaire dudit organe s'approcha du visage d' AMQ, armé d'une seringue digne d'une poire de lavement pour équidé et lui injecta un sombre liquide dans le cou. Quasi instantanément, Al sombra dans les bras de Morphée.

Les jours se succédaient et AMQ avait le net sentiment d'être sur la voie de la guérison. Certes, ça n'était pas encore la forme olympique mais il sentait quelques forces lui revenir. La bulle en plastique avait disparue et les soignants avaient laissé leurs masques au vestiaire, ce qui permettait à Al de dévisager quelques bougresses affairées à le pouponner, ce qui n'était pas pour lui déplaire. Seuls quelques vieux barbus l'intriguaient, notamment quand ils parlaient de lui, un peu à l'écart, dans un langage qu'il ne comprenait pas et qui terminaient toujours par un : « De toutes façons, nous serons bientôt fixés ! » qui ne laissait rien présager de bon pour son avenir.

Il commençait à croire que ses craintes n'étaient pas fondées jusqu'à une nuit où il fut tiré de son sommeil par une violente douleur qui lui parcourait le corps entier. Il eut dit que son corps allait prendre feu et que

sa tête allait exploser. Après avoir allumé sa veilleuse, c'est avec effroi qu'il vit son corps recouvert d'énormes pustules violacées se gonflant et se dégonflant au rythme de son cœur. Sa vue se brouillait et pourtant son regard était irrésistiblement attiré par la table de chevet sur laquelle était posée une tasse de café fumant momentanément abandonnée là par l'infirmière de garde, celle-ci ayant du céder à un ordre impératif lui ayant été intimé par dame nature. Quelque chose en lui l'attirait vers ce breuvage pour veilleur de nuit, de par son fumet qui éveillait en lui des sens qu'il ne connaissait pas. Bien que perclus de douleur, AMQ esquissait un geste en direction de l'infusion et allait s'en saisir lorsque la garde malade fit son entrée. Elle était bâtie comme Jonah Lomu et eut tôt fait de piquouzer notre malade qui retombait dans les vapes. Après de longues heures d'un sommeil lourd ponctué de rêves parmi les plus sordides, AMQ retrouva la paupière droite. Il n'était pas une partie de son corps qui se rappelait à son bon souvenir c'est simple, on eut dit qu'il sortait d'une rencontre de catch l'ayant opposé à Godzilla. Il n'eut pas longtemps à attendre avant de recevoir la visite d'un médecin et celui-ci, après l'avoir rapidement examiné, l'informa que son état était en constante amélioration et que bientôt il pourrait quitter l'hôpital. Al l'interrogea bien sur ce qui s'était passé plut tôt mais le toubib lui répondit que rien n'allait mal et qu'il s'agissait d'une simple crise nerveuse consécutive au choc subit lors de l'accident. Rassuré par le diagnostic de l'homme de science, Al se rendormit et glissa doucement dans un rêve qu'aucun contrôle parental ne tolérerait. La fin de son séjour se passât au mieux et les autorités médicales décidèrent de remettre Al en circulation après que de nombreuses plaintes émanèrent des personnels féminins de l'établissement, las des assiduités de celui qu'elles avaient

surnommés « Le petit Bonobo » (les plus naturalistes d'entre vous comprendront !).

Les années passèrent et Al considérait avec un certain bonheur, que son accident de moto ne faisait plus partie que de ses souvenirs. Il en avait même oublié ce fâcheux instant où il avait été pris de spasmes et où son corps s'était recouvert de vésicules tandis qu'il se trouvait dans le voisinage immédiat d'une tasse de jus. D'ailleurs c'était un breuvage qu'il n'appréciait pas et à ce titre, il n'en buvait jamais. Il pensait n'avoir gardé aucune séquelle de sa mésaventure et jouissait de la vie comme elle se présentait à lui. Délaisant les activités dites « Intellectuelles », il s'était tourné vers les métiers de la restauration et, à ce titre, exerçait la profession de chef marmiton dans un pensionnat pour jeunes filles de bonne famille. Certes, certaines mauvaises langues colportaient le bruit qu'il convenait plus de retenir qu'il travaillait dans un tel établissement pour tenter sa chance avec quelques unes de ces jouvencelles délurées, mais force était de reconnaître que ses employeurs disaient de lui qu'il excellait dans sa partie et faisait toujours preuve d'une grande imagination, notamment dans la présentation des buffets et la composition des menus. A titre d'exemple, il aimait proposer à ces demoiselles sa saucisse de Mulhouse aux deux pruneaux accompagnée d'une purée, prélude à une partie de jambonneau saucée à un jus de moule chaude. La directrice de l'internat, Melle Thêbas (Raymonde de son prénom), bien qu'elle s'en cachait, avait un faible pour AMQ. Celui-ci savait en jouer et c'était toujours avec malice qu'il lui proposait la carte qu'il avait composée. Bien que ses collaborateurs la mettaient régulièrement en garde contre les agissements d'AMQ sur les desseins réels de ce dernier, Raymonde n'y voyait que du feu et refusait de croire que son protégé pouvait employer un code pour

échanger avec ses pensionnaires. Elle ne pouvait imaginer qu'Al, qui lui rendait une bonne quarantaine d'années sur son acte de naissance, était capable d'une quelconque malveillance à son adresse. Elle aimait lui rendre une visite impromptue sur son lieu de travail, non pas pour le contrôler mais pour le voir œuvrer à malaxer la pâte avant de la rouler dans la farine. Elle appréciait d'être près de lui et bien qu'il ait très largement pu être son petit fils, elle se sentait comme troublée à son contact à un point qu'il lui arrivait parfois d'en rougir et d'en être gênée.

AMQ s'en était rendu compte et sa nature primate doublée d'un bon sens paysan l'avait poussé à en profiter. Assurément, Melle Thêbas ne provoquait pas en lui de folles pulsions mais plutôt violentes convulsions stomacales. Pour autant qu'on le sache, elle ne portait aucune eau de toilette, parfum ou autre senteur susceptible de charmer son appareil olfactif, au contraire on pouvait distinguer certains effluves uriques fréquemment rencontrés lorsque l'on est au contact de couches pour bébés ou autres personnes s'adonnant à l'autonepiophilie.

A SUIVRE...



INGREDIENTS :

- 1kg de selle
- 1L de loockeed
- 150g de pignons
- 2 gros cale-pieds
- 10 petits cale-pieds
- 1 bougie
- 1 vis platinée
- 1 retro
- fusible
- 50g de parafine
- 1 cuil de graisse de chaîne
- frein et embrayage

Servir avec du 98 tempéré

Préparation : 30 km

Parcours : 2h

Difficulté : voir pilote

Prix : modéré

SELLE REMBOURRÉE

- 1- Dans une cocotte, faire chauffer la paraffine et la graisse de chaîne.
Y faire revenir pignons et gros cale-pieds émincés, puis les retirer de la cocotte. Faire revenir les morceaux de selle
- 2- Remettre pignons et cale-pieds.
Freiner légèrement. Embrayer et verser le loockeed. Ajouter les bougies et fusibles épluchés et couper en rondelles.
Ajouter le rétro et la vis platinée. Couvrir, laisser rouler 2 h.
- 3- Au bout d'1h, éplucher les petits cale-pieds et les ajouter.
- 4- Lorsque la selle est cuite. La déposer dans un garage creux et chaud. L'entourer des pignons et des petits cale-pieds. Oter le rétro.
Ecraser le fusible et la bougie avec une louche de sauce. En napper la selle. Parsemer de rustine hachée et servir avec des fusibles cuits à la vapeur.

Comme à l'habitude... A l'apéritif : un Ricard

« La boisson des motards »

ANNONCE MOTO :

vends honda AFRICA TWIN XRV 750 cc septembre 1995
coloris verte - top case - pneu avant neuf - kit chaine 2000 kms
bulle haute airmax + bulle d'origine
très bon état - 4500 euros

03.20.92.81.99



Contacts :

Eric : 06 13 24 16 62 - Alain : 06 68 41 78 52 - Didier : 06 17 89 36 08 - David : 06 17 08 05 46

E-Mail : casquroute@lescasquroute.com - Site : www.lescasquroute.com